



Extrait du Décharge

<https://www.dechargelarevue.com/Polder-139-91.html>

# Polder 139

- La collection Polder -

Date de mise en ligne : lundi 13 octobre 2008

---

**Copyright © Décharge - Tous droits réservés**

---

## **Tout rêve et rien ne sait les secrets des boîtes à boutons, à rubans de toutes les couleurs de mon ciel**

### **Un rien de déglingue...**

Le qualificatif ne semble pas éculé et osons l'employer encore pour Valérie Harkness : sa poésie est féminine, c'est-à-dire, aérienne, volatile, en détails, en intérieurs, en tissus. C'est une poésie qui a du charme, un peu gauche, voire parfois surannée mais aussi très rythmée, même si l'étude prosodique révèle vite des vers volontairement bancals, ce qui a pour avantage de donner du piment à l'ensemble ; des vers courts, dont certains n'ont qu'une syllabe, ensèrent des plus longs ; c'est une poésie sautillante, « primesautière » diraient les Anciens... Si on y rencontre des animaux, ils sont tout légers, comme oiseau ou lézard. Parfois, elle joue les impromptus, elle surprend, jusqu'à l'incongru. Elle est faite de glissements, et par à-coups, tend à l'énigmatique. Doublure donc, et aussi « étoffe », « foulard », « fichu », « rubans », « manteaux », « gants », « chapeaux », « vêtements ». N'allez pas croire cependant que vous allez entrer dans un atelier de couture, c'est-à-dire de façonnage. Au contraire, il y apparaît un rien de déglingue, façon dégrafée/déchirée, un petit laisser-aller, une nonchalance. ... Cela ne penche jamais vers l'anecdote, au contraire plutôt vers la recherche des origines (« premier soupir », « première couleur », « première chose », « premières vies », même !)

*Post-scriptum :*

*Ainsi également ce vers magnifique :*

*« fend le corps comme la lame du temps »*

*Cependant, le verbe, on le voit là, a perdu son sujet.*

*A part « je », des pronoms personnels parfois disparaissent, on ne sait trop qui agit, qui pense. Cela accentue le côté délicat de cet univers pas vraiment fragmenté, disons : diversifié,*

*et qui se réunit là comme des cartes. Les impressions semblent par moment jeux de hasard, ... des poèmes ressemblent à des cadavres exquis.*

*L'auteur (e) se laisse dériver et ne s'en cache pas.*

*Le corps est souvent évoqué, mais en détails seulement*

*et on lui associera volontiers les métaphores du placard et du tiroir,*

*de la boîte (allusion en passant à un secret, peut-être d'écriture ?),*

*figure encore de cette dualité intérieur-extérieur qui crée le paysage mental de beaucoup d'oeuvres car comment en sortir, la peau étant la frontière sensible et l'esprit,*

*l'espace incommensurable...*

*Valérie Harkness n'est jamais là où on l'attend, un peu fuyante.*

*Il lui arrive d'évoquer un grand sujet comme le temps et puis soudain,*

*de couper court pour passer à autre chose, de plus visuel.*

*Car indéniablement, tous les sens ont développé*

*leurs petites antennes dans ce livre.*

*Finalement, pour couper impromptu également :*

*la poésie serait un éternel classement, et pour Doublure, tentative de rangement...*

*Françoise Favretto*